

## Écoutez les podcasts du Soir

Retrouvez le podcast quotidien du *Soir* pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



« À propos », c'est l'information comme vous l'entendez, avec des sujets racontés et analysés par les journalistes de la rédaction pour mieux comprendre l'actualité.



Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

SANTÉ

# Le cancer, avant tout une affaire de personnes âgées

Une étude de l'économiste Philippe Defeyt éclaire d'un jour nouveau la problématique du cancer en Belgique. Il note une explosion du nombre de cancers (+ 31 % en 15 ans) mais l'explique par des raisons démographiques : hausse et vieillissement de la population.

SUITE DE LA PAGE 1  
ÉRIC BURGRAFF

Statistiquement, le vieillissement de la population confirme cette analyse : jusqu'à 55 ans le taux d'incidence par âge est en dessous du pourcent (ex : moins d'un Belge de 55 ans sur cent a reçu un diagnostic de cancer dans des années 2019, 2020 ou 2021). En revanche, à 65 ans, 1,41 femme et 2,24 hommes sur 100 sont dans la même situation. Et parmi les hommes octogénaires, ce sont plus de 4 % de la population à qui on annonce un cancer. « Le taux d'incidence est globalement plus élevé pour les hommes que pour les femmes et le cancer est largement une problématique de personnes âgées ; c'est encore plus marqué pour les hommes chez qui la courbe d'indice après 60 ans est impressionnante », ajoute Philippe Defeyt. On remarquera aussi que si les hommes sont davantage touchés, le nombre de cancers féminins augmente plus vite.

**Normaliser pour mieux comparer**  
L'économiste propose par ailleurs de « normaliser » les séries de données pour mieux les comparer dans le temps. Il corrige ensuite les tendances sur base de l'évolution de la population : pour faire simple, on calcule ce qu'aurait été le nombre de cancers si la population de l'année considérée avait été celle de 2021.

Résultat ? Chez les femmes, il y a bien une hausse du nombre de cancers mais la standardisation atténue quelque peu la courbe. Par ailleurs, on met au jour une croissance importante entre 2006 et 2014 : + 27 % en chiffres absolus, + 17 % en chiffres relatifs. « Ce

qui veut dire que les moteurs démographiques (total et structure par âge de la population) ont alimenté l'accroissement observé, mais aussi une augmentation des taux d'incidence. »

Chez les hommes par contre, sur 15 ans, la hausse est de 30 % en chiffres absolus mais reste presque insignifiante en données standardisées. En d'autres mots : si, en 2004, la structure de la population avait été celle de 2019 (en termes de nombre et d'âge), l'incidence du cancer aurait été identique.

### D'un cancer à l'autre

Explosion du cancer du sein ? Même phénomène pour celui de la peau ? Derrière les idées largement répandues, il y a des chiffres standardisés (ils corrigent les biais liés à l'évolution de la population) révélant des situations très contrastées.

Ainsi, contrairement à l'impression générale, l'incidence du cancer du sein (la part relative de cas dans une population donnée) ne bouge pas. Les données standardisées font état de 10.929 cas par an en 2004/2005 pour 10.942 en 2020-2021, soit une hausse statistiquement insignifiante de 13 cas. À l'inverse, toujours en données normalisées sur la même période, on compte 138 % de cancers de la peau supplémentaires chez la femme et 130 % chez l'homme. Chez l'homme toujours, le principal cancer – la prostate – est en recul de 16 % alors que celui du pancréas fait un bond de 50 %.

Pour les bronches et le poumon, on parle d'un quasi-doublement chez la femme (+ 86 %) mais d'une baisse significative de 20 % chez l'homme. Le pancréas est lui aussi en hausse de 72 % chez les femmes pour 51 % chez

4,13

Ces dernières années, 4,13 % des hommes de 80 ans se sont vu diagnostiquer un cancer. C'est près de deux fois plus que les femmes du même âge.

92

Le principal cancer chez la femme voit son nombre stabilisé autour de 11.000 cas par an. Et le taux de survie à 5 ans culmine désormais à 92 %.



l'homme. Ainsi que le confirme ci-dessous le docteur Véronique Le Ray, directrice médicale de la Fondation contre le cancer, Philippe Defeyt ébauche un début d'explication : « Plusieurs décennies plus tard, on assiste aux conséquences de l'augmentation du tabagisme chez les femmes dans les 70-80 ans. Chez l'homme par contre,

## l'experte « L'explosion des cas de cancer par l'évolution de la société et de

ENTRETIEN  
ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Directrice médicale de la Fondation contre le cancer, Véronique Le Ray en est aussi la porte-parole. Chiffres à l'appui, la médecin confirme l'incidence élevée du cancer en Belgique, qui se place en quatrième position (après le Danemark, les Pays-Bas et l'Irlande) par rapport à la moyenne européenne. Si le cancer devance depuis 2019 les maladies cardiovasculaires comme cause principale de la mortalité en Belgique, notre pays se classe toutefois en dix-neuvième position en Europe. « Cela signifie que la qualité des soins et du dépistage, tout comme l'accès aux traitements sont meilleurs que dans la plupart des autres Etats membres de l'Union », relève le Dr Le Ray, qui souligne l'excellence de la recherche fondamentale et clinique en Belgique. Et rappelle en outre l'importance de la prévention pour diminuer l'incidence du cancer.

### A combien estime-t-on le nombre de cancers en Belgique ?

D'après les chiffres du Registre du cancer, sur base des données des laboratoires d'anatomie pathologique, 74.249 nouveaux diagnostics de cancer (à l'exclusion des cancers de la peau non-mélanome) ont été posés en Belgique en 2022, dont un peu plus de la moitié (40.335) chez des hommes. Il s'agit d'une estimation : les chiffres définitifs pour l'année 2022 sont attendus à l'été 2024.

Le système européen d'information sur le cancer (ECIS) de la Commission européenne a également calculé des estimations de l'incidence du cancer pour l'année 2022 dans les 27 pays de l'UE sur base des tendances historiques, avec un total de 72.680 diagnostics posés en Belgique. Ce léger écart s'explique par des

méthodologies complètement différentes dans les estimations. Mais cela permet de voir qu'au niveau européen, la Belgique a une incidence élevée du nombre de cancers, puisqu'on pointe à la quatrième position. En revanche, on a une moindre mortalité que la moyenne européenne : à cet égard, nous sommes en dix-neuvième position.

### Qu'est-ce qui peut expliquer cette incidence élevée du cancer en Belgique ?

Des facteurs socio-démographiques entrent en ligne de compte, avec l'augmentation et le vieillissement de la population. Le cancer touche principalement les personnes âgées : 69 % des femmes et 81 % des hommes ont 60 ans ou plus au moment du diagnostic. Si la pyramide des âges s'inverse, les cas de cancer suivent cette évolution en parallèle. De 2004 à 2021, le nombre de cancers diagnostiqués chez les hommes de plus de 50 ans est ainsi passé de 32 à 37 % et chez les femmes de cette tranche d'âge, de 38 à 41 %.

Mais la démographie n'explique pas tout. Le mode de vie a aussi une influence déterminante, qu'il s'agisse de la consommation de tabac ou d'alcool qui augmentent respectivement le risque de développer un cancer de 19 % et de 8 % – donc de 27 % si on cumule les deux. Sans oublier l'alimentation (consommation de charcuteries, de sucres, de sel ou de produits transformés), le stress, l'environnement, la sédentarité et la diminution de l'activité physique ou encore l'exposition au soleil. L'explosion des cas de cancer s'explique donc à la fois par l'évolution de la société et de nos modes de vie.

Enfin, il faut signaler que le dépistage un peu plus fréquent et systématique de certains cancers traduit aussi cette incidence élevée en Belgique. Ce qui est une bonne chose en soi, parce que plus un

KROLL

## PROCÈS DUPOND-MORETTI

